

« Il arrive parfois, au cours du développement de la science, qu'un concept soit utilisé de façon vague, de sorte que la vérification des propositions où il figure ne baigne pas dans une clarté absolue. A l'intérieur de certaines marges d'imprécision, les tests ordinaires de la vérité de ces propositions peuvent suffire pendant des années ou même des siècles. Puis soudain surgira une contradiction qui obligera le scientifique à examiner attentivement la signification de ses symboles. Il devra s'arrêter, et penser. Il fera une pause dans ses recherches scientifiques et se tournera vers la méditation philosophique, jusqu'à ce que le sens de ses propositions lui soit devenu parfaitement clair.

Le plus célèbre exemple de ce genre, exemple à jamais mémorable, c'est l'analyse qu'a donnée Einstein du concept de temps. Sa grande réussite, qui constitue la base de la théorie de la relativité restreinte, consiste simplement à avoir spécifié le sens des affirmations que les physiciens avaient coutume de formuler sur la simultanéité d'événements qui se produisent en différents lieux. Il a montré que la physique n'avait jamais été tout à fait claire sur la signification du terme « simultanéité », et que la seule façon de se mettre au clair, c'est de répondre à la question : « Comment la proposition « Deux événements distants ont lieu en même temps » est-elle effectivement vérifiée ? » Si nous montrons comment une telle vérification est réalisée, nous avons montré le sens complet de cette proposition et du terme en question ; et celui-ci n'a pas d'autre sens. [...]

Je viens d'évoquer la différence entre l'attitude scientifique et l'attitude philosophique. Nous pouvons la formuler en disant : la science est la recherche de la vérité, et la philosophie la recherche du sens. [...]

Ainsi, un professeur de philosophie ne peut pas nous livrer des propositions vraies qui représenteraient la solution des « problèmes philosophiques » : il ne peut que nous enseigner l'activité ou l'art de penser qui nous rendra capables d'analyser ou de découvrir pour nous-mêmes le sens de toutes les questions.

Si nous cherchons l'exemple le plus typique d'un esprit philosophique, nous devons tourner notre regard vers Socrate. Tous les efforts de son esprit pénétrant et de son cœur fervent étaient consacrés à la recherche du sens. Il s'efforça toute sa vie de découvrir ce que les hommes avaient véritablement à l'esprit quand ils débattaient de la Vertu et du Bien, de la Justice et de la Piété ; et sa fameuse ironie consistait à montrer à ses disciples que, même dans leurs affirmations les plus solides, ils ne savaient pas ce dont ils parlaient, et que, dans leurs croyances les plus ardentes, ils savaient à peine ce qu'ils croyaient.

Aussi longtemps que les gens parleront et écriront beaucoup plus qu'ils ne pensent, faisant usage de leurs mots de façon conventionnelle et mécanique sans être d'accord sur le Bien (dans l'éthique), le Beau (dans l'esthétique) et l'Utile (dans l'économie et la politique), nous aurons grand besoin d'hommes à l'esprit socratique dans toutes nos entreprises humaines. Et puisqu'en science aussi les grandes découvertes ne sont réalisées que par ces esprits supérieurs qui, dans la routine de leurs recherches expérimentales et théoriques, continuent de s'étonner en se demandant de quoi il retourne, et qui demeurent par conséquent engagés dans la quête du sens, l'attitude philosophique doit être plus que jamais reconnue comme la force la plus puissante et la part la meilleure de l'attitude scientifique. »

Moritz SCHLICK, *Forme et contenu*, Troisième conférence, 12